4e Année. — N° 208.

Dimanche, 26 Décembre 1875.

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

1. COSTUME EN GROSSE ÉTOFFE DE LAINE. MODÈLES DE LA MAISON CAVALLY. 2. COSTUME EN LAINAGE MARRON.

3. BUVARD PARISIEN.

SOMMAIRE

GRAVURES : Costume en grosse étoffe de laine. — Costume en lainage marron. — Buvard parisien (2 dessins). — Pelote Hélène (2 dessins). — Chevalet porte-cartes (2 dessins). — Cinq ornements sur velours pour robe juive. — Porte-bouquets (2 dessins). — Tricot transparent. — Point de trèfolet. — Point de mouches au crochet. — Hexagone au crochet. — Point d'arêtes au crochet. — Toque de fillette. — Huit chapeaux de dames. — Robe juive. — La fête des toits. — Rébus.

SUPPLÉMENT : Planche de modes coloriées.

5. CHEVALET PORTE-CARTES.

7. PELOTE HÉLÈNE.

9 ET 10. ORNEMENTS DE LA ROBE JUIVE.

13. ORNEMENT DE LA ROBE JUIVE.

11 ET 12. ORNEMENTS DE LA ROBE JUIVE.

6. BRODERIE POUR LE CHEVALET PORTE-CARTES.

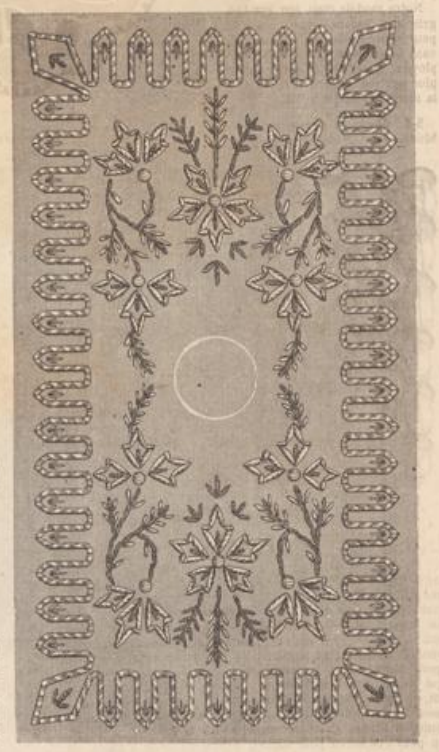
14. PORTE-BOUQUETS.

EXPLICATION DES GRAVURES

—

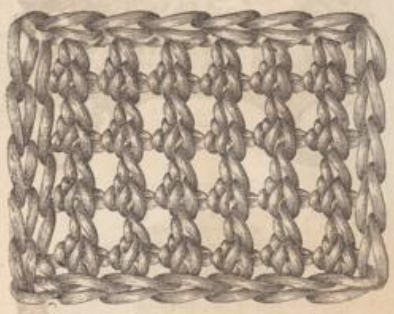
1. Costume en grosse étoffe de laine couleur cachou. — Le jupon a dans le bas un grand volant terminé par un petit volant plissé; au-dessus du volant, bouillonné à deux têtes, froncé trois fois. La tunique, garnie d'un effilé laine et soie à glands, est droite devant et forme derrière une grande pointe, et sur le côté un revers formé par un pli d'étoffe. Le corsage est uni, à manches de taille. Le petit paletot, pareil, est entouré du même effilé que la tunique. — Modèle de la maison Cavally, 8, boulevard des Capucines.

2. Costume en très-beau lainage marron, avec filets rouges imperceptibles.



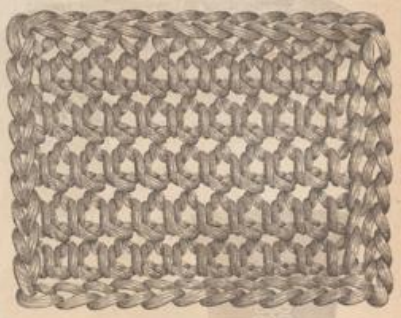
4. BRODERIE POUR LE BUVARD PARISIEN.

Le jupon est orné de volants montés à petits plis creux et surmontés d'un double bouillonné à tête. La tunique est très-irrégulière. Le tablier est partagé au milieu par des fronces; un côté croise sur l'autre formant une tête lisérée. Le côté de la tunique qu'on voit sur la gravure tombe devant



17. POINT DE TRIOLET AU CROCHET.

18 POINT DE MOUCHES AU CROCHET.



19. POINT HEXAGONE AU CROCHET.

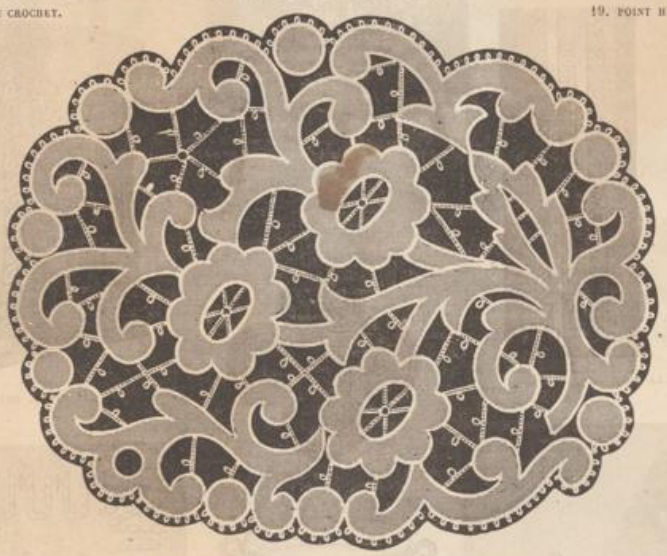
assez bas et carrément et est drapé derrière par une triple cordelière qui nous devant, les glands retombent sur le tablier. Cette cordelière se retrouve en fourragère au corsage cuirasse simplement liséré. Les manches sont unies et terminées par deux volants. — Modèle de la maison Cavally.

3-4 Buvard parisien. — Modèle de Notre-Dame-de-Sion, 116, rue du Bac. — Le prix du buvard prêt à recevoir la broderie est de 3 francs. Une fois la broderie terminée, il sera facile de l'adapter soi-même au buvard. Notre dessin 4 reproduit cette broderie en grandeur naturelle. On l'exécute sur cachemire, sur soie, velours, drap ou basane.

Le dessin se brode au point russe et au point de tige; la petite grecque extérieure se fait en gros câblé ou bien en petite ganse perlée, que l'on coud en surjet à points perdus.

Notre modèle était ton sur ton, gris sur basane grise, mais on peut varier cette combinaison suivant la couleur de l'étoffe employée. Il existe un autre format plus petit du buvard parisien dont la monture coûte 2 fr. 50.

5-6. Chevalet porte-cartes. — Modèle de Notre-Dame-de-Sion.



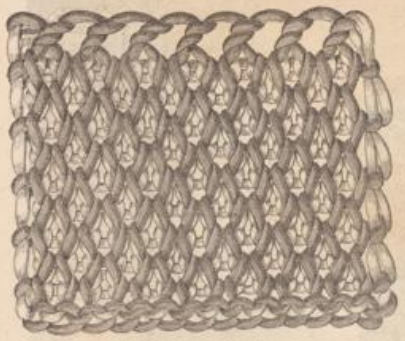
8. BRODERIE EN GUIPURE RICHELIEU POUR DESSUS DE PELOTE.

7-8. Pelote Hélène. — Modèle de Notre-Dame-de-Sion. — Cette pelote, de forme ovale, est complètement indépendante du support. Ce support, en chêne sculpté, vaut 4 fr. La pelote, de nuance vive : cerise, bleu Louise, vert lumière ou violet Ophélia, est garnie d'une ruche assortie; on pose dessus le travail exécuté en guipure Richelieu, dont le dessin de grandeur naturelle est donné par notre dessin 8. Je conseille de prendre, pour cette pelote, de la toile Colbert de préférence à toute autre étoffe, — il en faut pour 75 cent., — et le travail y gagne une grande valeur artistique; la guipure Richelieu se fait tout au feston pris à même l'étoffe, autour des pleins et des festons, sur fils lancés ou barrettes vénitiennes, pour les parties vides sous lesquelles l'étoffe doit être enlevée.

Si ces barrettes sont agrémentées de picots, elles y gagneront une valeur qui en rehaussera le prix.

9 à 13. Ornements de la robe juive représentée par nos dessins 29-30. Ces ornements sont brodés sur velours, en fils d'argent oxydé. — Modèles de la maison Cavally.

14-15. Porte-bouquets. — Modèle de Notre-Dame-de-Sion. — La monture, en cuivre doré, coûte 3 fr. 50. Le porte-bouquet est formé par un cornet en zinc, qui peut recevoir de l'eau. Lorsque l'on a cette légère carcasse, on peut terminer son ouvrage sans le renvoyer au montage.



16. TRICOT TRANSPARENT.

— On brode sur satin noir le bouquet de myosotis (dessin 6); il se fait au passé; les fleurettes sont bleues et les feuillages de vert nuancé, plutôt tendre que foncé. Un seul panneau peut suffire, quoique le portefeuille ait deux panneaux: mais comme il se trouve faire partie du chevalet sur lequel il est maintenu à demeure, le second panneau peut être tout uni. Le chevalet est en maroquin chagriné noir; il peut se vendre isolément et servir pour supporter photographies, porte-cartes, porte-journal, etc. Quant au petit portefeuille qui forme porte-cartes ou porte-lettres, il est, comme je l'ai dit, en satin noir, doublé de satin bleu, et les soufflets sont assortis. Notre dessin 6 représente une branche jetée négligemment; mais, en reproduisant le dessin en sens contraire, on peut s'en servir pour sachet, dessus de boîte à gants, de sèche-cigare ou tout autre travail de fantaisie. Le prix de la monture est de 15 francs.

15. DESSIN POUR LE PORTE-BOUQUETS.

20. POINT D'ARÊTE AU CROCHET.

Il faut dessiner, sur un même morceau de cachemire, trois motifs semblables au dessin n° 15, ou double l'étoffe avec de la mousseline raide ou du calicot; puis on exécute la broderie au point russe, au point de tige et au point de sable ou point de nœud.

En haut et en bas du morceau de cachemire, court une petite bordure, comme on peut le voir sur notre dessin 14. Au moment du montage, on peut faire une petite pince, car le bas du cornet est un peu plus étroit que le haut.

Lorsque la broderie est terminée, avant de procéder au montage, il faut la doubler de florence ou même de percaline, et mettre entre les deux étoffes un léger carton qui soutiendra bien et donnera une grande régularité à l'ensemble.

16. Tricot transparent. — Il se fait en laine de deux couleurs, la laine est coupée à chaque bout.

On dirait, lorsque ce tricot est terminé, qu'il y en a deux de superposés, le premier formant quadrillé sur l'autre, qui fait transparent.

Il se monte en nombre impair.

1er *rang : laine bleue.* — 1 maille à l'envers sans la tricoter, 1 maille simple *, 1 passe, 1 maille à l'envers sans tricoter, laisser la laine devant l'aiguille, 1 maille simple. Dans le dernier raccord, cette maille simple est la dernière du rang; elle doit être, à cause de cela, prise derrière l'aiguille; vous devez avoir en plus du nombre de mailles avec lequel vous avez commencé la moitié de ce nombre moins une, cette quantité ne variera plus; il faut couper la laine à chaque bout, comme j'ai dit plus haut, mais la laisser pendre de 12 à 15 centimètres, ce qui formera de suite frange pour couverture de lit d'enfant ou tout autre objet.

21. CAPOTE DE VELOURS.

22. CHAPEAU DE JEUNE FILLE.

23. CHAPEAU DE FEUTRE NOIR.

24. CHAPEAU EN FEUTRE NOIR.

2e *rang : laine blanche.* — Attachez-la à la laine bleue près de la première maille en laissant un bout, comme plus haut; puis 1 maille à l'envers sans la tricoter, 1 maille simple *; prenez à l'envers, sur l'aiguille de droite, la passe qui se trouve sur l'aiguille de gauche, 2 mailles simples *. Au dernier raccord, la seconde de ces mailles est prise derrière l'aiguille.

3e *rang : laine bleue.* — 1 maille à l'envers sans tricoter, laissez la laine devant l'aiguille, 1 maille à l'envers sans tricoter, laissez encore la laine devant l'aiguille, 2 mailles ensemble *, 1 passe, 1 maille à l'envers sans la tricoter, laissez la laine devant l'aiguille, 2 mailles ensemble*, terminez par une maille simple derrière l'aiguille.

4e *rang : laine blanche.* — 1 maille à l'envers sans la tricoter *, 2 mailles simples, prenez à l'envers sur l'aiguille de droite la passe de l'aiguille de gauche *, terminez par 1 maille simple derrière l'aiguille.

5e *rang : laine bleue.* — 1 maille à l'envers sans la tricoter *, 2 mailles ensemble, 1 passe, 1 maille à l'envers sans la tricoter, laissez la laine devant l'aiguille *, terminez par 1 maille simple derrière l'aiguille.

6e *rang : laine blanche.* — 1 maille à l'envers sans la tricoter, 1 maille simple *, prenez à l'envers sur l'aiguille de droite la passe sur l'aiguille de gauche, 2 mailles simples, dans le dernier raccord, la dernière de ces deux mailles est prise derrière l'aiguille.

Recommencer toujours au 3e rang jusqu'au 6e.

Pour égaliser les franges, on forme des nœuds dans le haut, attachant un brin bleu avec un blanc

25. CAPOTE.

26. CHAPEAU HABILLÉ.

27. CHAPEAU DE VELOURS NOIR.

28. CHAPEAU A BORDS RONDS.

17. Point de triolet au crochet. — Je conseille de le faire de deux nuances. Il peut servir pour couverture.

Monter 1 chainette.

Prendre 1 maille dans une chainette, qui doit être lâche, et cela de dessous en dessus; tourner sa laine autour de son crochet, reprendre 1 maille de dessus en dessous, tirer son crochet d'un coup; dans les 3 mailles, faire 1 point simple au-dessus, puis entrer dans la bouclette qui reste sur le crochet; laisser le fil lâche aller au second point.

18. Point de mouches au crochet. — Il se fait de deux couleurs, et les deux laines se travaillent en même temps.

Prenez par exemple de la laine blanche et violette; celle-ci formera les mouches : faites 1 point, puis laissez votre crochet chargé d'un point blanc; prenez la laine violette, faites 3 points dans 1 en prenant alternativement d'un sens

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire à Paris

Toilettes de Mme Colins 22 rue Mme St Augustin

Gants de la Parfumerie Ninon 31 rue du 4 Septembre

Garnitures et Passementerie de la Mme Hallard & Martin 68 Boul.d Sébastopol

29-30. ROBE JUIVE, MODÈLE DE LA MAISON CAVALLY. DESSINÉ POUR LA « REVUE DE LA MODE » PAR M. GUSTAVE JANET.

et de l'autre, puis rejetez votre crochet sur la laine blanche qui doit terminer le point; faites 1 chaînette, puis rentrez dans la maille d'attente; refaites 1 chaînette, puis faites votre mouche comme je viens de vous l'expliquer, et toujours ainsi, en contrariant les mouches à chaque tour.

19. Point hexagone au crochet. — 1 rang de chaîne.

Dessus, 1 point, un fil jeté sur le crochet, 1 point, 1 fil jeté.

Rang du retour, 1 chaînette, rentrer dans 2 points à la fois; c'est dans le point lancé que l'on entre en premier; 1 chaînette, prendre 2 points à la fois.

Rang d'aller : 1 chaînette, piquer en dessous dans 2 points à la fois, et cette fois c'est dans la première petite maille, puis dans le point lancé; lorsque les deux sont réunis, on refait au-dessus une maille en l'air, puis on jette sa laine sur son crochet; on prend pied au-dessous dans 2 points à la fois, on refait 1 chaînette au-dessus et 1 fil lancé.

Revenir au rang du retour, et toujours recommencer.

20. Point d'arête au crochet. — Il se fait de deux nuances de laine; celle de cinq fils est préférable, elle se coupe à chaque extrémité; à proprement parler, il n'y a qu'un rang, ou du moins tous les tours se font absolument de même; la différence seule des couleurs donne l'effet.

Monter 1 chaînette.

1er *tour.* — Prendre 1 point dans 1 chaînette, mais en entrant de dessous en dessus la maille; 1 autre point dans la même maille, mais de dessus en dessous; terminer d'un coup ses 2 points, mais sans entrer dans la maille d'attente qui est sur le crochet; refaire 1 chaînette un peu lâche qui entre dans le point. Aux rangs supérieurs, c'est dans cette grande chaînette ou maille en l'air que l'on pique son point en dessous puis en dessus.

21. Capote de velours avec ornements de satin lustré, avec bavolet; le devant est orné d'un bandeau de feuilles de velours. Une plume écrue retombe sur le fond mou. Sous le menton noue une barbe de blonde crème.

22. Chapeau de jeune fille en feutre noir, bordé d'un galon de soie noire natté et d'une torsade de velours; le bord se relève derrière sous un nœud de velours et une touffe de roses thé; plumes noires revenant sur le fond.

23. Chapeau de feutre noir à bords ronds bordés de galons noir et or. Torsade de faille noire passée dans des boucles d'or. Plumes noires prises sous la torsade.

24. Chapeau en feutre noir à bords peluchés, le fond est en feutre ras. Les bords sont bordés d'un galon tissé d'argent. La torsade indiquée est en velours noir, formant nœud mêlé en dentelle-laine couleur crème, servant d'attache à une plume crème également; une double barbe de dentelle-laine encadre le menton et noue devant.

25. Capote assortie à un costume fond moiré et bavolet en drap bleu bordé de velours noir. Sur le devant, coquille de dentelle lama couleur crème, au milieu de laquelle est posé un oiseau nuancé. Une bride de velours, — la véritable jugulaire de soldat, — passe sous le menton et s'agrafe au côté gauche sous un nœud mêlé velours noir et dentelle crème.

26. Chapeau très-habillé assorti à une toilette en velours bleu avec plumes de coq nuancées, et dentelle blanche mêlée à de la faille bleue. Le devant et les contours du chapeau sont bordés d'un galon d'acier; le bavolet est orné d'acier également, et sur le devant du bandeau de velours se trouve un motif de fantaisie en acier également.

27. Chapeau de velours noir très-orné devant de trois plumes noires dont l'une revient sur le bandeau de dentelle crème et d'une touffe de roses d'un rouge vif.

28. Chapeau à bords ronds en feutre gris très clair, orné d'une torsade de velours marron et de deux plumes, l'une marron, l'autre crème. Une barbe de blonde crème part du côté droit, passe sous le menton et noue en rosette du côté gauche. Ces huit chapeaux ont été créés par Mme Dujardin, 3, rue de la Michodière.

29. 30. Robe juive. — Nouveau modèle créé par Mme Cavally, 16, boulevard des Capucines. — Le pardessus est en faille, du moins corsage et traîne. La partie couverte par le velours peut être en doublure de soie, bien moins épaisse que la faille. La robe juive est fixée au pardessus jusqu'à 3 centimètres de la taille; la traîne de faille est drapée deux fois en pouf par des pattes de velours soutachées d'or terminées des deux côtés par des motifs, forme trèfle, criblés de soutache d'or. La tunique est en velours; toutes les broderies indiquées sont en soutache d'or; la partie qui fait plastron sur le corsage de faille, devant et derrière, se boutonne sur les épaules et se rabat pour cintrer la robe à l'endroit de la taille; deux agrafes posées de chaque côté de la tunique, devant et derrière, entrent dans deux brides en velours pour fixer la tunique au corsage. Manches unies avec haut revers de velours brodé de soutache d'or. Col de velours brodé d'or, motif brodé en manière de broches. Un autre motif semblable se retrouve au bas du plastron brodé par derrière. Notre double gravure représente cette merveilleuse toilette de dos et de face. Un bord de chinchilla bleu court dans le bas de la jupe. Nos dessins 9 à 13 reproduisent exactement les ornements de cette robe.

PLANCHE COLORIÉE

Première toilette. — Costume en faille gris-bleu et velours écossais du même bleu. Le jupon est en faille, orné de deux bouillonnés tirés, terminés tous deux par deux petits volants lisérés et en biais; le derrière bouillonné tiré est à tête. Tunique princesse en velours écossais bleu, très-bridée, drapée très-simplement derrière sous un nœud de faille et ornée d'un bord de plumes noires. Petit paletot ajusté et très-court, orné du même bord de plumes; manches droites à revers unis. Chapeau très-serré aux oreilles en velours bleu, bordé d'un galon natté d'un bleu plus clair, orné de torsades de faille et d'ailes bleues teintées; le bord est relevé devant sur un gros chou mêlé faille et velours bleu et d'une aile. — Modèle de Mme Céline.

Deuxième toilette. — Toilette en faille prune et velours frappé de même couleur, un peu plus foncé. Le jupon est en faille orné de deux volants plissés dans le bas. Le devant du jupon est traversé en biais par une hauteur de velours frappé qui remonte sur le côté droit, drape derrière sous un nœud de faille et de velours uni, et qui se perd dans la couture du côté gauche; un effilé à gland orne cette draperie qui s'arrête à mi-jupe. Corsage-cuirasse, pointu devant et derrière, en velours frappé, boutonné derrière.

COURRIER DE LA MODE

Il n'est guère question encore que de réunions de famille, de soirées intimes. C'est à peine si quelques dîners officiels viennent offrir à nos couturières de rares occasions de signaler leur talent et de mettre au jour les créations nouvelles écloses sous leurs ciseaux magiques. Rien d'absolument neuf, par conséquent, à signaler à mes lectrices. Mon dernier courrier a raconté le succès des failles crème, des gazes crème, des cachemires crème; on en est toujours là. Il suffit de mettre n'importe quoi couleur crème sur ses épaules ou sur sa tête pour avoir l'air paré suivant le goût le plus nouveau. Laissons donc pour cette fois les questions générales et occupons-nous de quelques détails.

Le luxe s'étend à présent à toutes les parties de l'ajustement féminin. On se contentait autrefois de porter du linge de belle qualité soigneusement cousu, orné d'une simple broderie, d'une modeste valenciennes; aujourd'hui, la lingerie d'une femme élégante représente une valeur réelle, car la dentelle s'y retrouve sous toutes les formes. La broderie a presque entièrement disparu; elle est remplacée par des flots de valenciennes, des cascades de malines ou de bruges, et quand la modicité des ressources ne permet pas de porter les *originaux*, on se contente des copies et des imitations; mais on est encadrée, entourée de dentelles.

Les chemises de jour habillées se font avec un petit volant dans le bas, orné en haut et en bas de petite dentelle vraie ou fausse. Le tour des épaules, taillé de façon à ne faire aucun pli, se termine par des entre-deux de dentelles bordées d'une engrelure dans laquelle passe un velours ou un ruban et à laquelle est cousue une dentelle légèrement froncée. Néanmoins, je dois ajouter que les femmes raisonnables se contentent de posséder un très-petit nombre de ces chemises qui n'ont aucune solidité et qu'elles réservent pour être portées avec les toilettes décolletées ou très-habillées. Les chemises de nuit ordinaires se font beaucoup en percale de couleur. Manchettes et jabots plissés, bordés de petites dentelles. D'autres, plus élégantes, sont en percale blanche, en batiste, en foulard crème, rose ou bleu.

Le foulard souple, dans ces trois teintes, sert aussi à confectionner des pantalons, des jupons de dessous ornés de volants plissés avec entre-deux de valenciennes et valenciennes dans le bas. Mais je ne conseille pas ce luxe qui frise l'excentricité à celles de nos lectrices qui ne peuvent apporter dans tous les détails de leur mise la plus excessive recherche. Le jupon de flanelle bleue ou rose est à la portée de toutes les bourses et d'un usage à la fois confortable et commode, moins saillant que le jupon de piqué blanc; il est aussi plus moderne, plus élégant. On le garnit de dentelle lama, ou le festonne à grosses dents de rose brodées en laine ou en soie blanche. Les femmes frileuses ou délicates font bien de lui adjoindre le pantalon semblable.

Les cols varient peu de genre et de forme. Le col de toile fine, forme paysan, c'est-à-dire replié sans que les coins soient marqués au fer, le col à hautes pointes recourbées et dégageant le cou par devant continuent à accompagner les toilettes du matin et de rue; mais les robes habillées du jour et du soir exigent la ruche en dentelle; naturellement, la *dentelle crème* fait tous les frais en ce moment des encolures de robes et des sous-manches. Ne nous en plaignons pas, il est impossible d'imaginer rien de plus seyant. La grande vogue est aussi aux barbes de dentelle crème posées en cravate. Il en est de tout prix; mais pour avoir une barbe en crème dentelle fine et d'un joli dessin, il faut dépenser 25 ou 30 francs.

MARIE DE SAVERNY.

LA MOSAÏQUE

Voici la troisième année que je parcours, au moment des étrennes, le charmant volume élégamment relié qui forme la collection annuelle de cette publication si attrayante par le choix remarquable et la fine exécution de ses dessins autant que par l'intérêt de son texte. Elle me fournit un des éléments les plus appréciés des cadeaux que j'ai à faire au nouvel an à mes jeunes amies, et je n'ai garde d'oublier de m'en réserver un exemplaire pour ma propre bibliothèque, car j'aime à parcourir, dans les moments où l'esprit a besoin de flâner, cette revue dont les gravures sur tant de sujets m'apportent les impressions les plus variées.

D'abord, c'est sur les gravures que se porte mon attention distraite et bientôt captivée par telle reproduction de gravure ancienne et rare ou par une vue pittoresque de quelque curieux paysage. Puis le texte m'attire en éveillant ma curiosité, et je lis d'une livraison à l'autre, entraîné par le charme du conteur, les intéressants récits de voyages de M. du Boisgobey intitulés *Du Rhin au Nil;* je me laisse ensuite entraîner par le désir de savoir ce qui se passe dans le récit de M. Eugène Muller, *les Buveurs d'eau.* Je tourne la page, et la diligence à vapeur inventée en 1827 appelle mon attention, en ce moment où il est question de la traction des omnibus par des locomotives routières. C'est ainsi, que, d'attraits en attraits, une fois le livre ouvert, je me laisse aller à le parcourir jusqu'au bout.

J'ai appris dernièrement que le ministre de l'instruction publique, des cultes et des Beaux-arts avait souscrit pour un grand nombre d'exemplaires de *la Mosaïque*, destinés à différents établissements d'éducation. Cette décision ministérielle sera on ne peut plus avantageuse à la jeunesse, qui ne saurait trouver nulle part mieux que dans ce recueil la réunion de l'agréable à l'utile.

M. DE S.

A l'occasion de la solennité du jour, nous publions, à l'instar des *Magazines* anglais, un conte de Noël : *la Fête des toits*, par M. Alphonse Daudet, l'élégant et charmant écrivain dont l'Académie a couronné la dernière œuvre.

Ce conte de Noël, si touchant et si poétique, a heureusement inspiré M. E. Morin qui a dessiné, pour la *Revue de la Mode* une de ces pages fantaisistes dont il a le secret.

L'abondance des matières nous force à remettre au prochain numéro la suite de *la Bague d'opale.*

LA FÊTE DES TOITS

CONTE DE NOEL

Oh! comme les toits de Paris étaient beaux cette nuit-là! Quel silence, quel calme, quelle clarté surnaturelle! En bas, les rues étaient noires de boue, la rivière lourde de glace, le gaz triste se noyait dans le dégel des ruisseaux. En haut, à perte de vue, au-dessus des palais, des tours, des terrasses, des coupoles, sur l'aiguille mince de la Sainte-Chapelle et ces milliers de toitures serrées, inclinées l'une vers l'autre, la neige étincelait toute blanche avec des reflets bleuâtres, et cela faisait comme une seconde ville, un Paris aérien suspendu entre le vide de l'ombre et la lumière fantastique de la lune. Quoiqu'il fût encore de bonne heure, tous les feux étaient éteints, pas la moindre fumée ne flottait sur les toits. Pourtant les cheminées heureuses, où chaque jour le bois flambe et craque, se reconnaissaient bien au cercle noir que la fumée élargit autour d'elles et à leur souffle tiède montant dans l'air glacé comme l'haleine de la maison endormie. Les autres, rigides, serrées dans la neige épaisse, gardaient encore des nids du dernier printemps, vides comme elles de chaleur et de vie... Et dans cette ville haute, engourdie de blancheur, que les rues de Paris traversaient en tous sens comme d'immenses précipices, les ombres de toutes ces cheminées inégales, déchiquetées et noires ainsi que des arbres d'hiver, s'entre-croisaient sur des avenues désertes où personne n'avait jamais marché, excepté les moineaux parisiens, dont les traces alguës et sautillantes égratignaient de place en place la neige cristallisée. A cette heure même, une bande de ces effrontés petits bohèmes s'agitait, voletait au bord d'une gouttière, et leurs cris troublaient seuls le silence religieux, l'attente solennelle de la ville des toits, recouverte entièrement d'un immense tapis d'hermine comme pour le passage d'un roi-enfant.

LES MOINEAUX DE PARIS. — Brrr! qu'il fait froid! Pas moyen de dormir. On a beau se mettre en boule, hérisser ses plumes : la gelée vous réveille et vous cingle.

UN MOINEAU (*de loin*). — Ohé! les autres, ohé!.. vite par ici. J'ai trouvé une vieille cheminée à chapeau de fonte, où l'on a fait du feu très-tard. Nous aurons bien chaud en nous serrant contre elle.

TOUTE LA TROUPE (*volant vers lui*). — Tiens! c'est vrai. Comme on est bien! comme il fait chaud! .. Rions, chantons. Vive la joie! Piou, piou, piou... Cui, cui, cui...

LA CHEMINÉE. — Voulez-vous bien vous taire, galopins! Il n'y a que vous, vraiment, pour oser crier dans un moment pareil, quand tout se recueille et fait silence. Voyez! le vent lui-même retient son souffle. Pas une girouette ne bouge.

LES MOINEAUX (*plus bas*). — Qu'est-ce qu'il y a donc?

LA CHEMINÉE. — Comment! vous ne savez pas que c'est la fête des toits cette nuit? Vous ne savez pas que Noël va venir pour faire sa distribution aux enfants?

LES MOINEAUX. — Le roi Noël?

LA CHEMINÉE. — Eh! oui... Si vous voyiez en bas dans les maisons tous ces petits souliers rangés devant la cendre tiède! Il y en a de toutes les formes, de toutes les gran-

deurs, depuis les mignons souliers bleus des petits pieds qui hésitent, jusqu'aux petites bottes qui résonnent si ferme en remplissant de train tout le logis; depuis le hrodequin bordé de fourrures, jusqu'aux petits sabots des courses indigentes, jusqu'à ces souliers trop grands qui chaussent par hasard des pieds nus, comme si le pauvre n'avait pas d'âge ni le droit d'être enfant.

LES MOINEAUX. — Et à quelle heure doit-il venir ce merveilleux petit roi?...

LA CHEMINÉE. — Mais tout à l'heure... à minuit..... Chut! écoutez!...

L'HEURE (*d'une voix grave*). Dan... dan... dan...

LA CHEMINÉE. — Voyez-vous là-bas tout le fond du ciel qui s'allume?...

LES MOINEAUX (*avec l'élan des badauds parisiens regardant un feu d'artifice*). — Oh!

L'HEURE (*continuant*). — Dan... dan... dan... Minuit!...

... A peine le dernier coup de minuit était-il sonné, qu'une grande volée de cloches retentit de tous les côtés à la fois. Sous les clochers encapuchonnés de neige elles carillonnaient à la hauteur des toits et comme pour eux seuls, alternant leurs voix, les confondant, mêlant les carillons clairs aux bourdons, s'éloignant, se rapprochant, avec ces ampleurs, ces effacements de son qui viennent de la direction du vent et donnent l'illusion d'un clocher tournant comme un phare.

LES CLOCHES. — Baoum! baoum!... Le voilà! C'est lui, c'est le petit roi Noël!...

LE VENT. — Hu... Hu... Sonnez ferme, mes bonnes cloches, à toute volée, encore plus fort. Noël est là, il me suit... Sentez-vous cette bonne odeur de houx vert, d'encens, de cire parfumée que j'apporte sur mes ailes?...

LES CARILLONS. — Dig din don... Dig din don... Noël! Noël!

LE VENT. — Allons, les cheminées. Qu'est-ce que vous avez donc à rester là, la bouche ouverte?... Chantez Noël avec moi... En avant les toits, en avant les girouettes!...

LES CHEMINÉES. — Noël! Noël!

LES GIROUETTES. — Noël! Noël!

UNE TUILE (*trop enthousiaste*). — Noël! No... (*Dans sa joie elle fait un bond et se précipite dans la rue.*) Patatras... Bing!...

LES MOINEAUX. — Quel tapage!

LA CHEMINÉE. — Eh bien! les moineaux, vous ne dites plus rien... C'est maintenant qu'il faut chanter.

LES MOINEAUX. — Piou, piou, piou. Cui, cui, cui... Noël! Noël!

LA CHEMINÉE. — Montez donc sur mon épaule, vous serez mieux pour voir.

LES MOINEAUX (*sur la cheminée*). — Oh! que c'est joli, que c'est joli!... Toutes ces lumières roses, vertes, bleues qui dansent sur les toits...

LA CHEMINÉE. — ... Et cette procession de corbeilles pleines de joujoux, de rubans, de fleurs, de bonbons, tout l'hiver de Paris qui passe entouré de dorures et de couleurs vives.

LES MOINEAUX. — Qu'est-ce que c'est donc que ces petits hommes qui portent les corbeilles?... Est-ce que c'est des rois Noël, tout ça?

LA CHEMINÉE. — Mais non. Ce sont les kobolds.

LES MOINEAUX. — Vous dites?... les...

LA CHEMINÉE. — Les kobolds, c'est-à-dire les esprits familiers de chaque maison qui conduisent Noël à toutes les cheminées où il y a des petits souliers qui attendent.

LES MOINEAUX. — Et Noël, où donc est-il?

LA CHEMINÉE. — C'est le dernier de tous, ce petit blond avec ses yeux si doux, ses cheveux en rayons d'or éparpillés autour de lui comme des brins de paille de sa crèche, et ses joues roses du froid de l'air. Regardez-le marcher: ses pieds effleurent la neige sans laisser de traces...

LES MOINEAUX. — Qu'il est beau! On dirait une image...

LA CHEMINÉE. — Chut! écoutez...

A ce moment une voix grave et jeune, perlée comme un rire de baby, résonna dans cette atmosphère de cristal que font sur les hauteurs le grand froid et la lune claire. Le Roi-enfant s'était arrêté sur un toit en terrasse, et là, debout, entouré de tous ses petits porte-corbeilles, il parlait ainsi à son peuple:

NOËL. — Oui, mes amis, c'est moi, c'est Noël. Bonjour, les toits. Bonjour, mes vieux clochers. La nuit est si claire que je vous vois tous dispersés autour de moi dans ce grand Paris que j'aime... Oh! oui, mon Paris, je t'aime, parce que toi, qui ris de tout, tu n'as pas encore ri du petit Noël, parce que tu crois à lui, toi qui ne crois guère plus à rien... Aussi, tu vois, je viens te visiter régulièrement tous les ans. Jamais je n'y ai manqué... Je suis même venu pendant le siège, te rappelles-tu?... C'était bien triste, par exemple. Ni feu ni lumière, les cheminées toutes froides; les obus qui sifflaient sur ma tête, trouant les toits, renversant les cheminées... Et puis, tant de petits enfants qui manquaient!... J'avais trop de joujoux, cette année-là; j'en ai remporté de pleines corbeilles... Heureusement que cette nuit il ne m'en restera pas. On m'a prévenu que j'aurais beaucoup de petits souliers à remplir. Aussi j'apporte des jouets merveilleux, et tous français, pas un qui vienne d'Allemagne. C'est fini, les Allemands!...

UN MOINEAU DE PARIS. — Bravo! Je le gobe assez ce petit-là, moi.

TOUS LES MOINEAUX. — Piou, piou... Cui... cui... Vive Noël!

UN VOL DE CIGOGNES (*passant dans le ciel en long triangle*). — Oga... Oga... Vive Noël!

LE VENT (*bousculant la neige*). — Chante donc Noël, toi aussi!..

LA NEIGE (*très-bas*). — Je ne puis pas le chanter, mais je l'encense. Regarde les tourbillons de fine poussière blanche que j'envole autour des corbeilles, dans les cheveux blonds de mon petit roi... C'est que nous nous connaissons depuis longtemps, tous les deux!... Pense que je l'ai vu naître là-bas dans sa petite étable...

LE VENT, LES CLOCHES, LES CHEMINÉES (*chantant ensemble, de toutes leurs forces*). — Noël! Noël! Vive Noël!

NOËL. — Pas si fort, mes amis, pas si fort. Il ne faut pas réveiller tout notre petit monde de là-dessous... C'est si bon la joie qui vous arrive en dormant, sans qu'on y pense... Çà! maintenant, messieurs les kobolds, marchez avec moi sur la pente des toits, nous allons commencer notre distribution. Seulement, écoutez ceci. Cette année, j'ai résolu d'essayer quelque chose. Tout ce que nous avons de plus beau comme joujoux, les polichinelles en or, les sacs de satin pleins de pralines, les grandes poupées tout en dentelles, je veux que tout cela tombe aux plus pauvres souliers, dans les cheminées sans feu, dans les mansardes froides, et que nous jetions au contraire aux maisons heureuses, sur le velours des tapis, les fourrures épaisses, tous ces petits jouets d'un sou qui sentent la résine et le bois blanc.

LES MOINEAUX DE PARIS. — Fameux! fameux!... Voilà une bonne idée.

LES KOBOLDS. — Excuse-nous de te faire une observation, mon petit Noël. Pourtant, vois, avec ton nouveau système, les pauvres seront heureux, mais les riches pleureront. Et dame! un enfant qui pleure n'est plus ni riche ni pauvre. C'est un enfant qui pleure; et il n'y a rien de si triste...

NOËL. — Laissez donc. Je connais mieux cela que vous... Les pauvres seront ravis de toucher à ces jouets compliqués qui leur paraissent si tentants derrière la vitrine des magasins et dont le luxe doré n'ajoute rien à leur valeur de joujou, à leur grâce d'amusement. Mais je parie que les petits riches seront tout aussi contents d'avoir pour une fois des pantins au bout d'une ficelle, des poupées à ressort, toutes ces tentations des bazars à treize sous où ils ne sont jamais entrés... Allons, voilà qui est entendu. A présent, en route, et dépêchons-nous. Il y a tant de cheminées à Paris et la nuit est si courte.

Là-dessus les petites lumières se répandirent de tous les côtés, comme si l'on avait secoué sur la neige des toits toutes les branches allumées d'un sapin de Noël. Pas une cheminée n'était oubliée, depuis les palais entourés de terrasses et d'arbres blancs de givre jusqu'à ces pauvres toits lourds de misère, qui semblent s'étayer l'un l'autre pour ne pas crouler sous le poids. Bientôt sur toutes les maisons de Paris on entendit cette sonnerie de grelots, tous ces bruits fantaisistes et divers qui entourent les magasins de jouets, les bêlements des moutons, le bégayement des poupées, le froissement des satins brodés, les crécelles, les trompettes, les roulettes des chevaux de poste, le coup de fouet des postillons, la roue ailée des moulins à vent. Tout cela s'agitait, disparaissait, bondissait le long des cheminées. Où il n'y avait pas d'enfants, Noël guidé par ses kobolds passait vite sans se tromper; mais quelquefois, au moment où il s'approchait d'elle les mains pleines, la cheminée chuchotait de sa bouche noire: « Il est mort, c'est inutile... Il n'y a plus de petits souliers dans la maison... Garde tes joujoux, mon petit roi. Ça ferait pleurer la mère de les voir... »

Longtemps, longtemps les petites lumières errèrent ainsi. Tout à coup, un coq enroué chanta au fond du brouillard, un filet de jour blanc entr'ouvrit le ciel, et aussitôt toute la magie de Noël s'évanouit. La fête des toits était finie, celle des maisons commençait. Déjà un bruit doux, ravissant, montait des cheminées en même temps que la fumée des feux allumés. C'étaient des cris de joie, des rires fous, des voix d'enfants qui criaient à leur tour: « Noël! Noël! vive Noël!... » pendant que, sur les toits désertés, le soleil, en se levant, un beau soleil d'hiver factice et rose, faisait traîner ses premiers rayons qui ressemblaient, dans le scintillement de la neige, à des paillons, des nacres, des franges d'or tombés des corbeilles du roi...

ALPHONSE DAUDET.

Gerbe mélodique: *Cerises Pompadour*, v.; *Raisin roses*, mazurka; *J.-Klein-Quadrille*, *France adorée*, m.; *Rayons perdus*, *Souvenir et Baiser*, mél. de J. Klein; *Catimini*, v. de R. de Vilbac.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Lorsque l'on donne un cadeau, on voudrait être certain d'être agréable à la personne qui reçoit; on est toujours certain d'obtenir ce résultat en offrant des mouchoirs de la *Compagnie Irlandaise*, 36, rue Tronchet. Ils seront aussi bien reçus par unité que par douzaines; ajoutons que, même dans les prix modérés, le choix est ravissant.

Les cadeaux offerts, et dans l'intimité de la famille, empruntent un charme de plus lorsqu'ils sont ou paraissent être le résultat du travail de la main aimée. A cette date de l'année, bien des oublieuses seront peut-être en retard; n'importe, elles trouveront à *Notre-Dame-de-Sion*, 116, rue du Bac, un choix considérable de fantaisies charmantes dans des conditions de prix très-raisonnables: des buvards parisiens, des écrans pare-lumière, des chancelières, corbeilles de bureau, ménagères, porte-montres ravissants en forme de chaises Louis XV.

On mange force bonbons, pralines et friandises bien agréables au goût, je le reconnais, mais bien perfides pour les dents. Il est plus opportun que jamais de s'occuper de l'hygiène de la bouche. Je vous recommande de vous servir de l'eau dentifrice du docteur John Evans, qui se trouve chez M. Lacroix, 45, rue Richer. Cette eau a été honorée de la médaille d'or par le jury de l'Exposition, composé de chimistes émérites qui, après analyse, l'ont reconnue comme supérieure sous le rapport hygiénique.

Les chapeaux ne peuvent plus faire une saison comme dans les temps passés; il en faut un pour chaque circonstance; le chapeau habillé de cet hiver ne peut servir pour les visites du jour de l'an, il faut maintenant le chapeau de velours, assorti de nuances, à la robe de ville, avec coquillé de dentelles crème, agrémenté de boucles dorées ou argentées, orné de panaches de plumes de nuances assorties au velours. On peut écrire à Mme Mélanie Percheron, à l'une de ses deux maisons, 3, rue Vivienne ou 24, rue de la Paix.

Dans les bals et les soirées, l'air se raréfie, et les miasmes délétères pénètrent dans l'organisme par les pores. Pour éviter ces inconvénients, il est de la plus grande urgence de faire des lotions avec une eau dont on connaisse toute la valeur, et qui ait fait ses preuves, comme le lait antéphélique de Candès, 6, boulevard Saint-Denis.

Comme vous l'avez vu par plusieurs modèles de toilettes copiés à la maison de l'Eglise Saint-Roch, rue Saint-Roch, au coin de la rue du Dauphin, le deuil n'exclut pas complètement la coquetterie. La maison de deuil que nous vous recommandons sait toujours harmoniser la toilette à votre situation avec vos impressions du moment; puis, avantage immense, on peut s'y habiller complétement: jupons, robes, confections, robes, lingeries de deuil, coiffures, chapeaux et bijoux, tout s'y trouve en assortiment des plus variés.

La rude saison vous a chassée de la campagne; il vous faut attendre le renouveau. Que n'improvisez-vous dans votre appartement un jardin miniature, une petite forêt, un pré fleuri? Rien de plus simple aujourd'hui avec le *Floral*, composé chimique sans odeur et qui ne pèse pas lourd. Le chaton d'une bague contient la nourriture hebdomadaire d'un camélia. Le *Floral* ne revient qu'à 1 centime par plante et par an. On le vend par coffrets de 2 fr. 50 à l'*Agence centrale des Agriculteurs de France*, 38, rue Notre-Dame-des-Victoires, 38, Paris.

Je signale à nos lectrices en quête d'objets d'étrennes les nouveautés de la *Ville de Lyon*, 5, rue de la Chaussée-d'Antin; spécialement de jolies barbes pour cravates en dentelle de lama crème et en dentelle noire, et des barbes en imitation lama, très-jolies et d'un prix moins élevé; des cravates en ruban *archiduc*, beau tissu damassé, qui se fait également pour ceintures. Grand choix de pissés en crêpe lisse, avec fil d'or et d'argent, pour cols et manchettes; mantilles noires et blanches et mantille lamée d'or pour coiffures de théâtre.

Citons comme haute nouveauté l'écharpe et le fichu en chenille noire, qui se drapent admirablement. Nous rappelons à nos lectrices que la *Ville de Lyon* a le seul dépôt du gant sans couture, dit *gant Joséphine*, si justement apprécié pour sa coupe élégante. On y trouve aussi un assortiment complet de gants clairs à plusieurs boutons pour bals, théâtres, etc.

CHOCOLATS. — COMPAGNIE COLONIALE. Ce qui fait la supériorité des produits de la Compagnie Coloniale, c'est que tous ses chocolats, préparés avec un soin particulier, sont exempts de tout mélange. Son but est de livrer aux consommateurs des produits hors ligne. — *Entrepôt général*, 132, *rue de Rivoli*.

LES MENUS DE LA SAISON

MENUS D'UN DINER DE DOUZE PERSONNES

Consommé aux pâtes avec parmesan.
Petits pâtés chauds aux anchois.
Oie braisée garnie de choucroute
Grosse anguille à la ravigote.
Chaufroix de mauviettes.
Filet de bœuf rôti.
Cardons à la moelle.
Profiteroles au chocolat.

Suivant ma promesse à une gracieuse abonnée, j'indiquerai, la semaine prochaine, comment, chez moi, se préparent les perdrix aux choux.

LE BARON BRISSE.

Paris. — A. Bourdilliat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.

VOIR, A LA PAGE 414, *LA FÊTE DES TOITS*, CONTE DE NOEL, PAR M. ALPHONSE DAUDET.